

## Désir en la demeure *Péril en la demeure*

Michel Coulombe

Volume 5, numéro 2, novembre 1985, janvier 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34435ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coulombe, M. (1985). Compte rendu de [Désir en la demeure / *Péril en la demeure*]. *Ciné-Bulles*, 5(2), 36–37.

Michel Coulombe

## Désir en la demeure

■ Michel Deville s'est bien amusé.

En adaptant, avec brio et finesse, un roman débordant d'humour et d'intrigues de René Belletto (**Le revenant**, **Le temps mort**), **Sur la terre comme au ciel**, Grand prix de la littérature policière en 1983, il a pu utiliser, pour son vingt-deuxième film, un titre accrocheur, **Péril en la demeure**, qu'il avait failli donner à un autre de ses films, **Eaux profondes**. Et, surtout, il a, sur fond de guitare classique (Brahms, Granados et Schubert), dirigé de main de maître un étonnant sextuor dévoré par le désir, prisonnier du destin.

Certes, Michel Deville en conviendrait probablement, quoiqu'on fasse, on n'invente rien. Ou si peu. Méliès, Chaplin, Eisenstein et Welles sont passés les premiers, balisant avec génie le labyrinthe cinématographique. Mais, faut-il attendre de chaque réalisateur qu'il mette, avant de tourner chacun de ses films, le compteur à zéro et propose à la critique et au public une esthétique, un style, un récit indiscutablement novateurs ? À moins d'être incurablement nostalgique, on peut admettre que plusieurs réalisateurs, dont Michel Deville, s'ils ne révolutionnent pas le septième art, savent rajeunir des histoires pourtant vieilles comme le monde en trouvant l'angle original, le point de vue nouveau, la petite différence qui confère sa valeur au film. Spécialiste des comédies à petit budget, Michel



Nicole Garcia et Christophe Malavoy

Deville a choisi, en tournant **Péril en la demeure**, de divertir. Une fois encore. Suivant la trace de René Belletto, il revampe avec bonheur un canevas qui, au premier coup d'œil, pouvait donner une sinistre impression de déjà vu.

On l'aura compris, l'histoire de **Péril en la demeure** est plutôt banale. On l'a racontée plus d'une fois, de toute évidence parce que les gens ne se lassent pas de l'entendre. L'adultère, le crime passionnel et le coup des microfilms subtilisés continuent de séduire.

Un beau professeur de musique pas très fortuné, David Aurphet (Christophe Malavoy) est engagé par des bourgeois cultivés de province, les Tombsthay, pour enseigner la guitare à leur fille Viviane (Anaïs Jeanneret), très séduisante. Évidemment, la jeune fille a tôt fait de s'éprendre du maître mais sa mère, Julia (Nicole Garcia), veille au grain et la double de vitesse, ce qui n'a pas l'heur de plaire au mari, Graham (Michel Piccoli), homme secret et violent (on pense au personnage interprété par Jean-Louis Trintignant dans **Eaux profondes**. Comme il se doit, Graham crève de jalousie.

L'histoire ne mériterait pas qu'on s'y attarde et on nagerait, imbécile, dans le boulevard le plus convenu avec quiproquos prévisibles,

Filmographie de Michel Deville

- 1958 : *Une balle dans le canon*
- 1960 : *Ce soir ou jamais*
- 1961 : *Adorable menteuse*
- 1962 : *À cause, à cause d'une femme*
- 1963 : *L'appartement des filles*
- 1964 : *Lucky Jo*
- 1965 : *On a volé la Joconde*
- 1966 : *Martin soldat*
- 1967 : *Benjamin ou les mémoires d'un puceau*
- 1968 : *Bye, bye Barbara*
- 1969 : *L'ours et la poupée*
- 1970 : *Raphaël ou le débauché*
- 1972 : *La femme en bleu*
- 1973 : *Le mouton enragé*
- 1976 : *L'apprenti salaud*
- 1978 : *Le dossier 51*
- 1979 : *Le voyage en douce*
- 1981 : *Eaux profondes*
- 1982 : *La petite bande*
- 1984 : *Péril en la demeure*

amant bêtement dissimulé dans le placard ou sous le lit et mensonges épidémiques, s'il n'y avait, pour relever la sauce et bousculer le quatuor amoureux, deux savoureux maîtres de jeu. Côté comédie, énigmatique, Edwige (Anémone), voisine voyeuse et vidéaste qui ne perd pas de vue le plus petit geste des Tombsthay. Côté polar, très franc, Daniel (Richard Bohringer), tueur à gages maniéré payé pour liquider Graham Tombsthay et récupérer de précieux microfilms.

La jalousie explosive de M. Tombsthay, la nymphomanie aguicheuse de Mme Tombsthay, le charme insolent de Mlle Tombsthay, la surveillance sibylline d'Edwige et l'amitié amoureuse de Daniel changeront, de façon précipitée, le cours de la vie de David Aurphet. En acceptant de donner des leçons particulières à une adolescente un peu délinquante, le guitariste solitaire devient le lumineux objet du désir de cinq personnes, insecte délectable et sensuel coincé dans une toile d'araignée venue de nulle part. Le jeu de la tentation prend tout à coup des allures de jeu meurtrier. Et David, qui menait jusqu'à une vie sans histoire, doit faire face à un grave problème : lui que plus personne n'aimait suscite soudain le désir, principal sujet du film, comme un aimant attire le fer. On s'intéresse de plus en plus à lui. Trop. Dangereusement. Autour du musicien, si tous n'en meurent pas, tous semblent atteints du mal d'amour.

La plus belle trouvaille de **Péril en la demeure**, qui hésite entre le suspense, la comédie et l'érotisme, pour finalement tirer le meilleur parti des trois, vient des enchaînements, rapides et originaux, imaginés par Michel Deville. Un personnage pose une question au téléphone, son interlocuteur apparaît aussitôt pour lui répondre en tête-à-tête. L'ellipse devient clin d'œil. Michel Deville, astucieux, propose une série de variations sur ce mode elliptique. Il enchaîne les scènes en se servant des mains, des gestes, accélérant avec

élégance le récit, du coup évitant les longueurs et la monotonie. Il va à l'essentiel. Il en résulte un film au montage alerte, très rythmé, jeune, stylisé, à l'intérieur duquel le réalisateur glisse une longue et belle scène de séduction, parenthèse érotique à laquelle fait référence l'affiche, très controversée, de Benjamin Baltimore (auteur de l'affiche tout aussi contestée du 14<sup>e</sup> Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo). On est loin de **La petite bande**, précédent film de Michel Deville, destiné aux enfants.

Comme dans plusieurs films récents, (**Jacques et Novembre**, **L'état des choses**, **La Vie de famille**), la vidéo joue, dans **Péril en la demeure**, un rôle important. Cette fois, le chantage à la vidéo et la confession audio-visuelle succèdent aux photos dénonciatrices et à la lettre d'aveu. De plus en plus, la vidéo, dont l'industrie cinématographique appréhende la concurrence, s'installe au grand écran sur support filmique...

Michel Deville, auteur-réalisateur-producteur, a su, une fois encore, tirer le meilleur parti des acteurs. Après avoir dirigé les Brigitte Bardot, Jean-Louis Trintignant, Dominique Sanda, Jane Birkin et Isabelle Huppert, il révèle un Christophe Malavoy très juste dans son rôle de grand garçon maladroit tout droit sorti d'une bande dessinée adolescente avec son éternel imperméable, transforme Nicole Garcia, parfaite, en bourgeoise fatale et capricieuse et donne un rôle à sa mesure à la surprenante Anémone, provocante et séductrice.

Malgré les séparations et les menaces, malgré deux meurtres et une explosion, **Péril en la demeure** déborde d'humour, sans être une pure comédie. Cela va des fillettes à la queue leu leu accrochées les unes aux autres aux jeux de mots subtils (pas tibulaire, o rayé), en passant par une galerie de personnages fantasques. Mission accomplie, M. Deville : de la première à la dernière image, il y a plaisir en la salle... ■



Anémone

*« Ma seule ambition, c'est de bien faire les choses. Or, je ne suis pas le premier à le dire, on fait d'autant mieux les choses qu'on les aime et qu'on a envie de les faire ! »  
(Michel Deville)*

*« Je suis privilégié, je le sais. Mais, dans un film, la garantie de bonne fin est une chose fondamentale, et je ne dépasse jamais, ni mes devis ni mes plans de travail. Parce qu'une semaine de travail en plus, c'est tout de suite un million supplémentaire. De ce côté-là, je sécurise. D'autre part, à ma demande, je ne réclame pas non plus de budgets élevés : je veux pouvoir continuer à faire ce que je veux. J'assure le côté économique du film. Enfin, le film que je livre est conforme au scénario que je fais lire... »  
(Michel Deville)*